

Elle a gouverné tout un été. Si dimanche, une majorité gouvernera peut-être encore. A sa manière. Co

PORTUGAL: FEMME, CHRETIENNE



Fundação Cuidar o Futuro

Madame le Premier ministre en tournée dans le nord du pays. Elle visite une usine à Viana do Castelo. Les ouvriers applaudissent.

DE NOS ENVOYES
SPECIAUX
AIME SAVARD
ET FRANÇOIS
SAUTEREAU



Au milieu d'une foule d'ouvriers en bleu de travail, qui l'applaudissent frénétiquement une femme s'avance, souriante. Vêtue d'un tailleur gris, elle répond aux vivats en agitant le bras, et serre les mains qui se tendent. Elle s'appelle Maria de Lourdes Pintasilgo : c'est le Premier ministre du Portugal. Nous sommes aux chantiers navals de Viana do Castelo, au nord du pays.

Quelques instants plus tôt, dans une modeste salle de cette

entreprise nationalisée, des cadres, des ouvriers, des employés au coude-à-coude, se pressaient sans protocole autour du chef du gouvernement, devant la maquette du port. Le directeur a fait un bref exposé sur la situation des chantiers. Mme Pintasilgo a lancé : « Et les travailleurs ? ».

« Notre représentant est là ! » ont crié les ouvriers, désignant un délégué élu, vêtu d'un blocson de cuir. L'homme a évoqué les difficultés des salariés, ces dernières années. Il s'est félicité

que la situation soit devenue satisfaisante et a observé que les travailleurs partageaient, en gros, l'analyse de la direction, c'était un militant de l'« Intersindical », la grande centrale ouvrière dominée par les communistes.

Mme Pintasilgo, elle, n'appartient à aucun parti. Le président de la République l'a chargée, en juillet dernier, de constituer un gouvernement pour tenter de sortir de la crise politique provoquée par l'absence de majorité parlementaire. Puis, il a dissous

ne sort pas des urnes, Maria de Lourdes Pintasilgo
ne elle l'a raconté en exclusivité à « La Vie »



MME ET PREMIER MINISTRE

l'Assemblée de la République, et convoqué les électeurs pour en élire une nouvelle, le 2 décembre.

Madame le Premier ministre attache une attention particulière aux questions sociales ainsi qu'à l'éducation et à la culture. Ingénieur de formation, elle milite depuis longtemps sur ces deux fronts. Sous la dictature, elle s'était insurgée contre certaines mesures qui pénalisaient les plus défavorisés. Responsable du Graal (1), elle a mis en œuvre et coordonné des projets de développement et d'alphabétisation organisés par ce mouvement de femmes chrétiennes.

DANS UNE MAISON DE LA BANLIEUE

Après la révolution du 25 avril 1974, cette expérience lui a valu de devenir ministre des Affaires sociales, poste où elle a mis au point le système de sécurité sociale portugais. Depuis 1975, elle était ambassadeur de son pays auprès de l'Unesco, à Paris. Elle a ainsi complété une riche expérience internationale acquise, notamment, comme présidente du Mouvement international des étudiants catholiques Pax Romana, de 1956 à 1958.

Toutes ces responsabilités n'ont rien enlevé au franc-parler, au tempérament chaleureux et même quelque peu exubérant de cette femme de 49 ans. Cinquième femme au monde à accéder aux charges de chef d'un gouvernement, Mme Pintasilgo se rend chaque jour au Palais de São Bento, résidence officielle du Premier ministre portugais, mais elle continue d'habiter une maison de la banlieue de Lisbonne, où elle vit en communauté avec d'autres célibataires du Graal. Elle y retrouve des amies qui partagent son engagement chrétien et qui travaillent à la promotion des femmes et au développement du monde rural.

C'est dans cette maison que Maria de Lourdes Pintasilgo a reçu les envoyés de La Vie, la veille de son voyage dans la province de Viana do Castelo.

Je lui ai demandé quel enseignement elle tire de sa courte expérience du pouvoir.

« Mon engagement de militante chrétienne donne à mon action à la tête du gouvernement une tonalité particulière, a-t-elle répondu. Cela est ressenti par des non-chrétiens, notamment par des agnostiques convaincus, désireux de réaliser un véritable changement social. Nous nous rencontrons, eux et moi, sur les motivations profondes de notre action dans la société. Même si, pour moi, ces motivations sont de l'ordre de la foi, tandis que, pour eux, elles relèvent d'autres conceptions du monde et de l'homme.

« Par rapport à mes compatriotes catholiques, ce qui se passe est plus complexe. Assumant les fonctions de Premier ministre, alors que mon engagement chrétien est public, j'introduis dans la vie du catholicisme portugais un élément de perturbation. En effet, certains ont du mal à accepter un catholicisme qui se veut engagé dans le changement social, qui prône les droits des plus défavorisés et qui ne s'excuse pas d'assumer le pouvoir.

VRAIE, PARCE QUE CHRETIENNE

« D'autre part, je crois profondément que la vérité vécue comme chemin du christianisme ne peut être étrangère au discours et à la pratique politique. C'est à cause de cette conviction que je deviens, pour certains, extrêmement gênante.

— De quelle façon ?

— A cause de ma foi, je crois devoir aborder chaque problème qui se présente avec un souci de vérité. Parce que je suis chrétienne, je n'ai pas le droit de recourir à des subterfuges ou à de faux-semblants.

« Or on a l'habitude d'entourer l'exercice des responsabilités politiques de tout un rituel qui les sacralise, qui coupe les dirigeants de la réalité et qui tend à devenir la seule source de leur pouvoir. Mon souci

d'agir en vérité exclut ce rituel et, finalement, dérange ».

Est-ce à cause de cela que Mme Pintasilgo est probablement le plus attaqué de tous ceux qui se sont succédé depuis la révolution d'avril 1974 ?

« Désacralisé, le pouvoir devient très vulnérable, dit-elle encore. Surtout dans le cas de mon gouvernement mis en place pour une durée très limitée : quatre mois. Je fais l'expérience de cette vulnérabilité, de cette fragilité du pouvoir — et je ne m'en cache pas. Et, je

constate que les pauvres — et aussi beaucoup d'intellectuels — en ont aussi conscience. Cela me permet de rencontrer une grande compréhension parmi les gens simples et profonds.

« Il y a quelques semaines, dans un village de pêcheurs, une femme m'a dit : « J'ai dix enfants. Mon mari gagne 6 000 escudos par mois (environ 510 F). C'est très dur... ». Puis, elle s'est brusquement interrompue et a ajouté : « Mais vous devez avoir une foule d'autres problèmes à résoudre.



Maria de Lourdes Pintasilgo, 49 ans. Solidement axée sur l'Évangile.

PORTUGAL

Je n'aurais pas dû vous parler du mien ». Le peuple sent bien que le pouvoir est très limité ».

C'est d'abord pour rencontrer « les gens simples et profonds » que Mme Pintasilgo a fait de ses tournées en province une véritable méthode de gouvernement. Entourée d'un petit nombre de collaborateurs, elle parle avec le plus de gens possible : responsables locaux, hommes et femmes de la rue. Pas de barrières métalliques, pas d'appareil policier. « C'est la première fois qu'on voit un Premier ministre sans policier », criait un homme à côté de moi, tandis qu'elle visitait une Maison de la Culture.

LA SAGESSE DU PEUPLE

Dans la foule, il y a moins de curiosité que de spontanéité. Et pas de timidité. On appelle parfois le Premier ministre par son prénom, comme il est d'usage au Portugal pour les femmes. Un vieux mutilé l'arrête pour lui parler de l'insuffisance de sa pension. Une femme évoque avec vivacité les dures conditions de vie des familles de pêcheurs. « Elle a raison », crient celles qui l'entourent. Inlassablement, elle écoute, répond sobrement.

« Je ne veux pas me laisser couper du peuple, m'a déclaré Maria de Lourdes Pintasilgo. Ma mission de gouverner se réalise à travers les instruments, les médiations des institutions de notre démocratie : le gouvernement, les lois, les décrets, etc. Mais il existe d'autres types de médiation. J'ai pris l'engagement que mon action gouvernementale serait fondée sur des contacts directs avec le peuple, pour qu'il puisse exprimer ses besoins, et aussi avec les pouvoirs locaux, un autre instrument de la démocratie, trop souvent négligé ».

Ainsi une matinée de voyage dans le nord a été consacrée à une réunion de travail avec tous les maires de la province qui ont abordé toutes les questions qu'ils voulaient, débordant très largement le temps prévu.

« Habituellement, le peuple ne demande pas des choses absurdes, commente Mme Pintasilgo. Le plus souvent, il va d'emblée à l'essentiel. Et surtout, il propose des solutions. Le gouvernement doit écouter ceux qui vivent les problèmes.

« Pour un responsable gouvernemental chrétien, il me semble que cela va de soi. Etre chrétien, c'est vivre en membre d'un peuple. L'Eglise est le peuple de Dieu où chacun a sa place, par-delà les différences de race, de classe, de culture, etc. Un responsable politique catholique ne prend pas de bain de foule. Il appartient à la foule. Bien sûr, depuis que je suis Premier ministre, j'ai le sentiment d'être mise un peu à l'écart de cette foule, d'être plus regardée. Mais je ne cesse pas pour autant de lui appartenir.

— Votre vision du monde, des êtres et des choses a-t-elle été modifiée par l'exercice du pouvoir ?

que jour, un monde où le salut n'est pas encore intervenu et qui a besoin d'être sauvé de l'intérieur.

— Existe-t-il une contradiction fondamentale entre le pouvoir, avec ses contraintes, et les valeurs évangéliques ?

— Je ne vois absolument pas de contradiction entre l'exercice de responsabilités politiques et les exigences de l'Évangile.

« Au cœur de l'Évangile, on trouve l'appel à tout quitter pour suivre le Christ ; on trouve l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres ; on trouve les Béatitudes ; on trouve la Croix. Et l'on constate que c'est parmi les siens que le Christ n'a pas été reconnu.

de Paredes de Coura, j'ai vu le visage de Mme Pintasilgo se figer lorsqu'une infirmière l'a entraînée dans une salle où des malades reposaient entre des murs sales, noircis par la moisissure. Impuissante devant la situation dramatique, elle écoutait les plaintes et les revendications du personnel, puis discutait avec les infirmières et un jeune médecin. Compte tenu qu'un nouvel hôpital ne verra pas le jour avant plusieurs années, et compte tenu de la pauvreté du pays, faut-il entreprendre, dès maintenant, des travaux dans l'ancien établissement ? Débat sérieux et digne entre gens responsables qui s'écoutaient, se respectaient, se faisaient confiance.



Cinq ans après, toujours des œillets sur les trottoirs de Lisbonne.

— Non. Je rencontre des situations classiques, habituelles. Mais, comme il faut les analyser avant de prendre des décisions, chacune de ces situations apparaît comme un cas mis à nu. Un peu comme dans les films de Bergman : on y trouve des situations tout à fait classiques de la condition humaine, mais l'art du cinéaste nous en fait tout à coup ressentir intensément l'épaisseur, la densité. Les relations interpersonnelles comme les rapports de force dans la société, m'apparaissent, maintenant, dans toute leur nudité. Et ils éveillent en moi un désir de conversion.

« Oui, c'est un monde à convertir que je rencontre cha-

« L'exercice du pouvoir est vraiment traversé par la Croix. Je ne veux surtout pas escamoter cette dimension. Chaque jour, on doit prendre des décisions qui sont d'inévitables compromis, choisir des solutions qui ne sont pas idéales mais apparaissent comme les seules possibles dans des circonstances données. On est, à chaque fois, affronté à une mort à soi-même, à une mort de ses désirs pour les autres et — pourquoi ne pas l'admettre ? — pour soi-même. Pourtant, cette mort est toujours imprégnée d'une volonté d'aller quand même de l'avant, d'espérance... ».

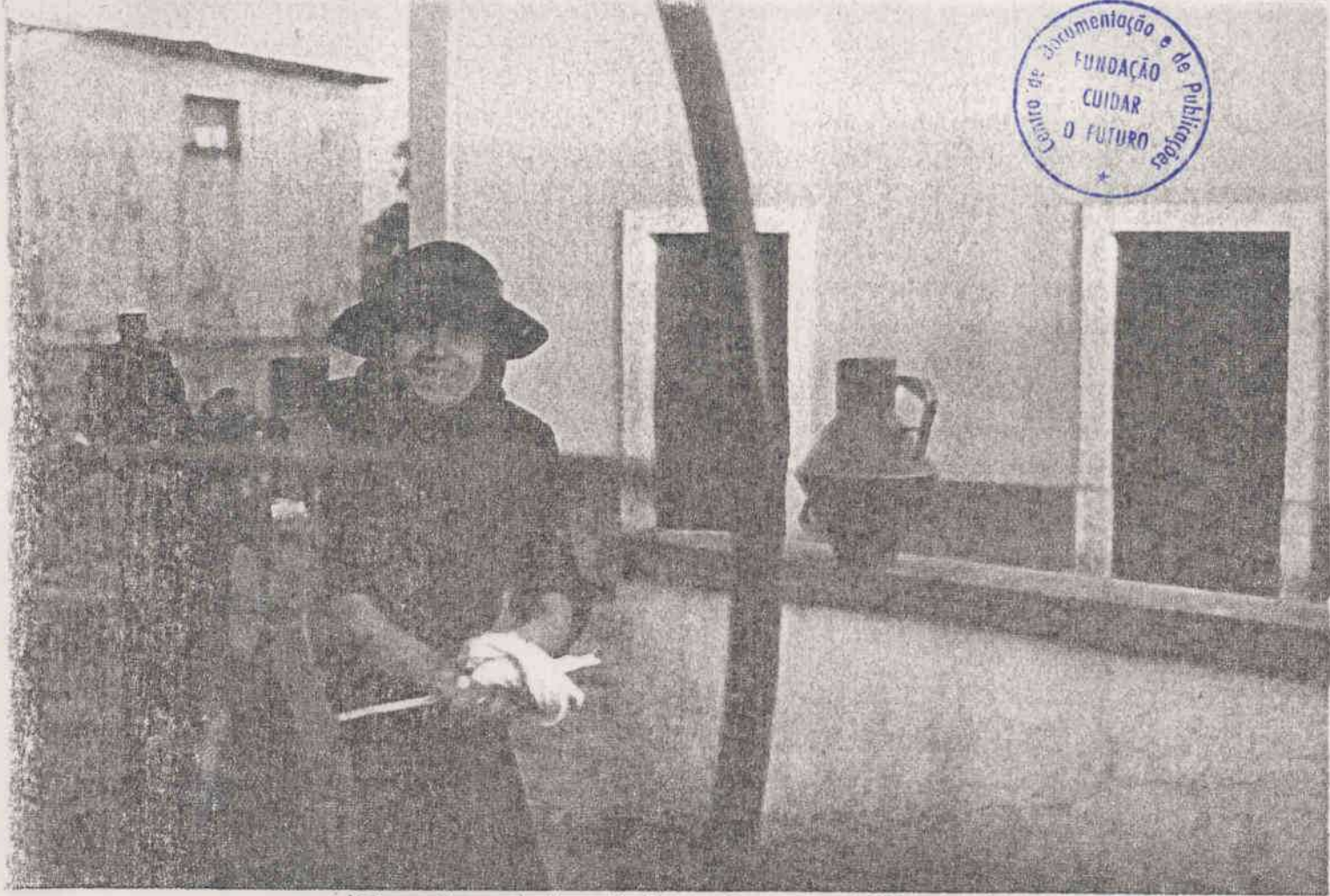
En visitant l'hôpital du bourg

Tout cela paraît bien loin des Béatitudes. Ce n'est pas l'avis de Maria de Lourdes :

— On projette trop souvent les Béatitudes dans un lointain Royaume de Dieu. C'est dans le présent qu'on peut les vivre. Y compris dans l'exercice du pouvoir politique. Quand je lutte pour plus de justice et que je subis — même si ce n'est que verbalement — la persécution, j'ai bien le sentiment que le Royaume est déjà là.

— Vous êtes-vous heurtée à des contradictions entre les nécessités du service de l'État et les préceptes de la morale évangélique ?

— Non, je n'ai pas connu de



Haite au village, près d'un puits. Femme et paysanne : doublement exploitée.

situation où j'aurais dû passer outre à des exigences morales. Il faut démystifier cette idée selon laquelle un responsable politique ne pourrait assumer ses fonctions en respectant les règles morales qui s'imposent aux autres hommes. L'exercice du pouvoir politique n'est pas fondamentalement différent de celui d'autres tâches dans la société. Il n'est pas plus facile

pour un chef de gouvernement chrétien que pour n'importe quel autre chrétien d'obéir aux exigences évangéliques. Mais ce n'est ni plus difficile, ni plus dangereux ».

Pendant les deux jours où nous l'avons suivie sur les routes du nord, Mme Pintasilgo a rencontré beaucoup de femmes. Combien de petites vieilles, enveloppées dans leurs voiles

noirs, ont voulu l'embrasser comme si elle était le symbole d'une revanche, d'un espoir, pour les femmes plus jeunes.

LA FORCE DES FEMMES

Le cas personnel de Maria de Lourdes est-il significatif de l'évolution du rôle de la femme dans la société portugaise ?

— Oui, j'ai tendance à le penser, m'a-t-elle répondu. Au Portugal, les femmes de milieux populaires, ouvriers ou paysans, sont encore victimes de beaucoup de contraintes et de limitations dans la pratique d'une société qui est fondée sur le pouvoir mâle. En revanche, dès que les femmes atteignent un certain niveau scolaire, leur accès à des postes de responsabilité se fait de manière assez étonnante si l'on compare à d'autres pays européens. Il y a une grande proportion de femmes ingénieurs. La moitié des étudiants en médecine sont des jeunes filles.

« Je constate que mon passage à la direction du gouvernement aide les autres femmes, par référence, à s'exprimer et à sentir qu'elles ont droit de cité et peuvent prendre leur avenir en main ».

Cependant dans une coopérative agricole de l'Alentejo, un jeune militant de gauche m'a dit : « La femme portugaise ne s'intéresse pas à la politique. Elle adopte les idées de son mari ». J'ai cité l'anecdote à Mme Pintasilgo.

« Il est significatif que ce jeune homme vous ait dit cela à propos de femmes doublement exploitées : comme paysannes et comme femmes. Après la révolution, on a vu des femmes liées à des militants de gauche, empêchées par ceux-ci — mari, père, frère — de poursuivre leur action militante. Cela traduit un chauvinisme mâle qui existe aussi — mais de manière moins efficace — dans les milieux dits cultivés, plus particulièrement, dans les milieux de droite.

« Tout projet dit « de gauche » qui n'inclut pas une volonté de libération de la femme est un projet mutilé, amputé d'une dimension fondamentale. Il y a soixante ans, la volonté collective des travailleurs de changer leur condition a constitué une nouvelle force sociale; de même aujourd'hui, l'intervention, dans la vie publique des femmes, c'est-à-dire de la moitié de l'humanité, peut



« Affiche » du parti communiste. Des artistes ont réalisé ces fresques.

SUITE PAGE 38

PORTUGAL

SUITE DE LA PAGE 28

représenter une force de transformation essentielle.

Mme Pintasilgo suscite l'irritation des milieux conservateurs, y compris dans l'Eglise. « Délivrez-nous des forces du mal qui nous gouvernent » a dit un prêtre au cours d'une messe à laquelle Maria de Lourdes assistait incognito. Qu'en pense-t-elle ?

— En tant que chrétienne, je suis naturellement gênée par certaines affirmations de quelques prêtres, parfois de quelques évêques, qui utilisent une théologie à mes yeux dépassée. Mais collégialement, la Conférence épiscopale portugaise a adopté une attitude

Le marxisme ne m'apparaît plus comme une doctrine à prendre ou à rejeter en bloc, mais comme une étape de l'humanité dans sa recherche d'une meilleure compréhension des problèmes sociaux, de la réalité économique et du mouvement de l'histoire.

Il faudrait avoir à l'égard du marxisme, comme à l'égard d'autres idéologies, une attitude lucide et critique. La pensée chrétienne ne peut pas passer à côté du mouvement des idées dans l'histoire. Et le marxisme est une des expressions de ce mouvement ».

Je n'ai pas parlé avec Mme Pintasilgo des graves problèmes actuels du Portugal. Mais j'ai voulu savoir comment elle voit l'avenir de son pays.

— Dans la décennie qui vient, nous devons surtout surmonter la mentalité que j'appellerai

Pour vivre comment ? Dans quelle société ?

« On veut éliminer le chômage ? Sans doute. Dans le contexte actuel, c'est un fléau. Mais comment doit-on concevoir le travail ? Est-ce l'homme qui est fait pour le travail ou le travail qui est fait pour l'homme ?

« C'est au niveau des buts qu'il faut repenser la société. Qu'est-ce qui peut nous permettre de nous retrouver les uns les autres pour une vie harmonieuse ? Est-ce seulement la quantité de biens matériels accumulés ? Il ne faut pas élaborer une nouvelle théorie, mais inventer une nouvelle manière de vivre ensemble. Dans ce but, il faut écouter ce que disent les masses, regarder ce que cherche le peuple.

« D'autre part, le Portugal doit redéfinir son identité culturelle.

dans la Communauté économique européenne constituera une étape décisive de son histoire ?

— Cette adhésion est indispensable pour la vie portugaise et aussi, je crois, pour l'Europe. Mais l'Europe à laquelle on rêvait dans les années 50 allait bien au-delà de l'échange économique et de la suppression des barrières douanières. Il existe une idée de l'Europe comme brassage des cultures, circulation des personnes et des idées, à laquelle il ne faut pas renoncer. Peut-être qu'ensuite on arrivera à une expression politique de l'unité européenne. Mais il faut commencer par l'échange et le dialogue culturel.

LES HORIZONS DE L'EUROPE

« Depuis vingt ans, la C.E.E. s'est trop souvent réduite aux débats sur l'économie. L'Europe manque d'une stratégie. Non pas pour conquérir le monde, mais comme volonté commune à l'égard du reste du monde. La recherche collective d'un horizon qui nous serait commun me paraît faire défaut. Les échanges intellectuels, la présence d'émigrés — un million de Portugais en France — les visites des touristes pendant les vacances, en favorisant le brassage culturel, peuvent aider à cette recherche.

« C'est un continent tout entier qui est en jeu. C'est le bond en avant de la civilisation qui a façonné nos pays. C'est un nouveau rapport entre l'Europe et les autres continents. C'est — je l'espère — l'annonce d'une solidarité nouvelle ».

Ainsi s'exprime celle qui gouverne le Portugal jusqu'au scrutin de dimanche prochain. Ensuite ? Si l'alliance de droite ne gagne pas ces élections, l'Assemblée risque de ressembler à la précédente. Et l'impasse politique de persister. Maria de Lourdes Pintasilgo pourrait alors rester au pouvoir au moins jusqu'en juin prochain, où auront obligatoirement lieu d'autres élections prévues par la Constitution.

Dans ce cas, elle disposerait de plus de temps pour traduire ses idées en actes, et engager des réformes. Et peut-être y aurait-il de nouveau un bel avril au Portugal ?

Aimé SAVARD

(1) — Mouvement catholique international, le Graal réunit des femmes, mariées et célibataires. Tout en restant laïques, une partie de ces dernières vivent en communauté.



Des paroles aux actes. « Ecouter ce que disent les masses, regarder ce que cherche le peuple ».

fondée sur le respect du pluralisme politique des baptisés.

« Néanmoins, je regrette que certaines philosophies ou théories économiques soient encore considérées par des catholiques, y compris des pasteurs, comme des idéologies globales immuables, et non pas dans les formes historiques qu'elles ont pu prendre ces dernières années.

— Vous pensez au marxisme ?

— Oui, notamment. Le marxisme, comme la psychanalyse de Freud, sont — au même titre que la théorie de la relativité d'Einstein — des acquis de la pensée de notre siècle.

« techniciste » ou « économiste », m'a-t-elle répondu. C'est-à-dire l'idée, très généralisée ici, que le progrès résulte de l'accroissement quotidien et de l'accumulation des acquis techniques. Conception basée sur l'idée que la technique est politiquement neutre.

REPENSER LES BUTS DE LA SOCIÉTÉ

« On continue de miser sur une croissance économique comme celle que l'Europe a connue depuis trente ans. On veut combattre l'inflation, mais pour quoi faire ? Que veut-on produire ? Dans quel espace ?

Un pays qui a vécu cinq siècles avec un empire et qui se voit réduit à n'être plus qu'un petit État au bout de l'Europe, est obligé de redéfinir son identité. Qui sommes-nous ? Que voulons-nous être ?

« Il faut chercher la réponse à ces questions en puisant aux sources, c'est-à-dire en écoutant le peuple dans ses profondeurs, et les artistes et les penseurs dans leurs intuitions. Et en cherchant quel est notre avenir commun. Cette quête d'identité est, aujourd'hui, le fait de bien d'autres peuples notamment de tous les peuples européens.

— Croyez-vous que la prochaine entrée du Portugal